

- Une première étape pour la création d'un traité international contre la pollution plastique a été franchie.
- Un texte historique qui s'attaque à la totalité du cycle de vie des plastiques.

on ne repense pas le modèle économique et les modes de production.”

Emmanuel Mossay juge aussi indispensable que le traité interdise l'enfouissement dans le sol et l'incinération des plastiques. “C'est la base, note l'expert. On doit être capables de mettre en place des procédés qui suppriment totalement ces deux étapes, y compris en dehors de l'Union européenne.”

Il estime également crucial l'arrêt définitif des exportations de déchets plastiques vers les pays asiatiques. “Il faudrait pouvoir gérer nous-mêmes nos propres déchets ressources”, insiste-t-il, assurant qu'il s'agit d'une chose tout à fait possible grâce à la mise en place des boucles locales. “Si on prend l'échelle de la Belgique, sur un rayon de 150 kilomètres (en incluant le nord de la France et le sud des Pays-Bas, Ndlr), on peut avoir toutes les infrastructures nécessaires pour

pouvoir créer une boucle complète au niveau du plastique, soit toutes les étapes qui permettent de recycler ce matériau”, explique-t-il.

Deux ans de négociations

Si le traité est d'ores et déjà salué par les associations et les organisations environnementales, pour les négociateurs de l'ANUE, le vrai travail commence maintenant. Prévu pour durer deux ans, les négociations devront fixer des objectifs et définir des mesures, contraignantes ou volontaires, à appliquer au niveau mondial. Des mécanismes de contrôle et des financements pour les pays pauvres sont également prévus dans le texte. Les travaux du comité débiteront au second semestre 2022, avec l'ambition de s'achever pour la fin 2024.

Aurélie Demesse

353

millions de tonnes de déchets plastiques produits en 2019

3 QUESTIONS À



Ross Bartley,
directeur
du commerce et
de l'environnement du BIR

1 Quelle est la position du Bureau international du recyclage (BIR) sur l'adoption du projet de traité ?

Je pense que nous devons tous nous réjouir qu'un tel traité voit le jour. La pollution plastique est un problème grandissant en raison de l'augmentation de la production et de l'usage du plastique. Chaque année, la quantité de déchets plastiques qui a besoin d'être gérée augmente. À cause de la nature internationale du marché et de la chaîne de production, il est nécessaire de prévoir une réponse globale et un large cadre de travail.

2 Selon les derniers chiffres de l'OCDE, seuls 9 % du plastique produit chaque année sont recyclés. Comment faire pour améliorer ce recyclage ?

Au niveau mondial, on est en effet à 9 % de plastique recyclé. Mais en Europe, par exemple, ce chiffre est beaucoup plus élevé parce que les pays européens paient plus. D'autres pays n'ont pas les moyens de financer le recyclage. La responsabilité élargie des producteurs est une façon de financer le recyclage. C'est quelque chose que de nombreux pays pourraient envisager pour les aider dans la gestion des déchets plastiques. Si vous voulez augmenter le taux de recyclage mondial, il faut que les gouvernements interviennent et s'assurent que les plastiques soient recycla-

bles. En d'autres termes, les gouvernements doivent examiner le contenu chimique et interdire l'utilisation de certains produits chimiques qui empêchent le recyclage. La législation sur les produits chimiques est importante, tout comme celles liées à la conception et à la production des plastiques.

Mais le plus gros problème environnemental reste celui des déchets plastiques qui ne sont pas du tout gérés et qui finissent dans la nature, dans le sol ou dans les océans. En tant que professionnels du recyclage, nous ne pouvons pas faire de différence à ce niveau-là. Le recyclage ne se produit que lorsque les déchets sont collectés. D'une certaine façon, je dirais que la collecte est la chose la plus importante dans la gestion des plastiques. Mais cela n'intervient qu'après que les gens s'en sont servi. C'est pour cela que nous avons besoin d'un accord international qui couvre les différents stades du cycle de vie.

3 Que va changer cet accord pour le secteur du recyclage à travers le monde ?

Nous en tirerons peut-être quelques avantages, mais cela dépend des détails de l'accord final. Notre champ d'action fait déjà l'objet de nombreuses initiatives, comme le partenariat sur les déchets plastiques à l'Onu, lancé en 2019 en marge de la Convention de Bâle, que je coprésidé avec le gouvernement de Norvège. Ce partenariat encourage la gestion écologique du plastique et promeut les instruments, les technologies et les mécanismes de contrôle qui contribuent au recyclage. Puisque le traité va s'occuper de tout le cycle de vie du plastique et que tout est interconnecté, nous allons tous bénéficier des améliorations progressives. Je suis convaincu que la situation va s'améliorer. J'ai peur qu'elle ne s'améliore pas assez vite.

A.Dms

L'Australie sous une “bombe de pluie”

Climat Le bilan provisoire fait état de treize morts.

Les inondations qui frappent depuis plusieurs jours le littoral de l'Australie, dans les États de Nouvelle-Galles du Sud et du Queensland (est), se poursuivent. Des ordres d'évacuation ont été émis pour des quartiers de Sydney, première ville du pays.

Avec quatre corps supplémentaires retrouvés mercredi dans la ville submergée de Lismore en Nouvelle-Galles du Sud (est), le bilan humain provisoire est passé à treize décès. Mais des milliers de personnes restent portées disparues dans cet événement climatique extrême, qualifié de “bombe de pluie” par les médias australiens.

Les avertissements pour les conditions météorologiques dangereuses, comprenant d'abondantes averses, des vents violents et des inondations éclair, s'enchaînent à l'est du pays. Le front pluvieux se déplaçant désormais du nord-est du littoral, depuis Brisbane au Queensland, où des efforts de nettoyage commencent à se mettre en place, vers la périphérie de Sydney et ses 5,5 millions d'habitants plus au sud.

Des ordres d'évacuation ont été émis à Sydney.

Des ordres d'évacuation ont été émis pour des quartiers au sud-ouest de la ville, alors que le principal barrage alimentant la métropole a commencé à déborder dans la nuit de mardi à mercredi. Mais jusqu'à 200mm de pluie étaient encore attendus sur un laps de temps de quelques heures lors de la nuit suivante. Ces précipitations étant en outre combinées à des marées exceptionnellement hautes.

Implorant la population de limiter ses déplacements et de se préparer à évacuer, le Premier ministre de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, Dominic Perrottet, affirmait qu'il s'agit “d'un événement sans précédent, une situation sans précédent qui nécessite une réponse sans précédent”.

Cette pluviosité exceptionnelle s'inscrit à la fin d'un été austral pluvieux marqué par le phénomène climatique de La Nina qui se produit tous les deux à sept ans.

L'Australie est en première ligne des effets du changement climatique avec régulièrement des records de chaleur ou de pluviométrie. Ces inondations surviennent deux ans après une dramatique saison des feux de forêts qui avaient tué 34 personnes.

Le Premier ministre australien, Scott Morrison, connu pour son climatocépticisme et sa proximité avec l'industrie du charbon, ne peut se rendre dans les régions affectées car il observe une quarantaine, ayant confirmé mercredi matin avoir contracté le Covid-19. Il avait été critiqué pour son absence durant la crise des feux de forêts, alors qu'il était en vacances en famille à Hawaï. (D'après AFP)